



AUTRICE

# CHRISTINE DE PIZAN

La *Frenchie* féministe médiévale

(1364-1430)

FRANCE

La vie de Christine de Pizan est un conte un peu fou-traque. Un début heureux, une suite plus houleuse mais émancipatrice où elle devient femme.

**E**lle naît et grandit dans un cercle privilégié, celui d'une famille noble italienne qui rejoint en France la cour du roi Charles V, alors qu'elle n'est qu'une enfant. Sa mère ne décède pas en couches, son père n'a donc pas l'occasion de se remarier avec la méchante belle-mère qui aurait dû malmener Christine. Ce père est plutôt soucieux de l'éducation de ses enfants et, bien que Christine ne suive pas le cursus privilégié des garçons, elle excelle en lettres. Même topo du côté du prince charmant : aucune forêt à traverser, aucun dragon à combattre. Non, ce prince est notaire, secrétaire du roi, proposé par les parents, approuvé par la fille. Ils se marièrent, vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants. Enfin trois, c'est largement suffisant. L'histoire se complique par la suite. Le prince charmant décède, laissant Christine de Pizan seule et sans le sou. La norme aurait voulu qu'elle se remarie, ne pouvant se passer de la protection économique d'un mari. Cependant, le courage et l'originalité de Christine de Pizan tiennent au fait qu'elle

va choisir, à la réédition du conte de fées qu'a été jusqu'ici sa vie, une nouvelle version où elle seule est l'héroïne, peu importent les obstacles.

C'est ainsi qu'elle devient homme de lettres. Homme car son salut tient à sa détermination à endosser et assumer les rôles et attributs sociaux réservés aux hommes. Elle assure seule la gestion du patrimoine laissé par son défunt mari et sauve les siens du naufrage financier grâce à sa plume. L'œuvre de Christine de Pizan est fortement ancrée dans le réel. À ses premiers textes, d'abord autobiographiques, marqués par le deuil et la solitude, succèdent des écrits plus politiques. Elle sait manier différents genres et formes littéraires, tels la poésie courtoise, le genre épistolaire ou encore le traité didactique. Bref, Christine de Pizan a du talent pour tout et obtient auprès de la cour du roi et des cercles littéraires de l'époque une renommée qu'elle utilise pour promouvoir une meilleure image des femmes.

D'abord, elle signe de son nom et revendique ainsi la maternité de ses œuvres, puis elle dénonce les écrits sexistes de ses contemporains, notamment *Le Roman de la Rose* d'un certain Jean de Meung, le Michel Houellebecq médiéval qui, se réclamant de la poésie courtoise, piétine l'image des femmes. L'inégalité des sexes, selon Christine de Pizan, n'est pas naturelle mais liée à l'éducation et aux stéréotypes sexistes que subissent les femmes. Elle écrit en réponse à ses contemporains masculinistes un récit allégorique, *La Cité des dames*, où elle imagine une ville fondée et dirigée par des femmes. Il s'agit du tout premier ouvrage féministe. Comme sa condition est liée à la situation politique, économique et religieuse de la France, Christine de Pizan est aux premières loges pour être une excellente analyste et témoin de son temps.

Que reste-il aujourd'hui de l'apport de son œuvre ? À l'instar de William Shakespeare, d'un siècle son cadet, qui sut comme elle exceller dans différents styles littéraires, ses œuvres

sont-elles étudiées dès le secondaire ? Adaptées à foison au théâtre comme au cinéma ? Avons-nous une allusion à son personnage dans le film *Sacré Graal !* des Monty Python, en tant que « féministe *Frenchie* » arborant fièrement sur son corset cousu de lettres d'or la célèbre citation « on ne nayt pas femme on le devyent » ? Eh bien non, son travail a été certes reconnu de son vivant, mais aujourd'hui, Christine de Pizan n'est guère célèbre que parmi les expert.e.s en littérature médiévale. Son œuvre n'est rappelée que dans de trop rares manuels scolaires. Peu d'écoles ou de rues portent son nom. *La Cité des dames* évoque davantage la section femme d'une boutique de vêtements qu'une œuvre littéraire. Œuvre qui pourtant redonne aux femmes la mémoire de leur propre histoire alors que le monde est fait et écrit par et pour les hommes. Non, rien n'a changé et tout a continué. Il est grand temps de redonner à Christine de Pizan la mémoire de son œuvre.

Anne Lazar

**ELLE VOUS INSPIRE ?  
DÉCOUVREZ AUSSI :**

◆ Marie de Gournay, femme de lettres insoumise (p. 217).